

Jean-Pierre Digard

Olivier D'Hont, *Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement*

Paris, Karthala, 2005, 378 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Olivier D'Hont, *Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement* », *Études rurales* [En ligne], 178 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 25 juin 2016. URL : <http://etudesrurales.revues.org/4335>

Éditeur : EHESS

<http://etudesrurales.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudesrurales.revues.org/4335>

Document généré automatiquement le 25 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Jean-Pierre Digard

Olivier D'Hont, *Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement*

Paris, Karthala, 2005, 378 p.

Pagination de l'édition papier : p. 257-259

- 1 Cet ouvrage s'adresse principalement aux praticiens de l'action sociale, du développement rural et de la protection de l'environnement, mais aussi aux ethnologues et aux archéologues appelés à travailler dans des « pays du Sud ».
- 2 Physicien et biologiste, devenu anthropologue, poursuivant une carrière pour le moins sinieuse – coopérant en Mauritanie (1983-1986), pensionnaire scientifique à l'Institut français de Damas (1987-1990), attaché culturel au Soudan (1991-1995), responsable du département Afrique du Nord et Proche-Orient au Musée de l'Homme (1999-2000) –, son auteur a eu tout le loisir d'observer les agents du développement rural sur divers terrains, leurs pratiques, leurs échecs et le peu de cas qu'ils font généralement de l'ethnologie des populations au sein desquelles ou pour lesquelles ils travaillent. Olivier D'Hont inscrit donc résolument son livre dans une perspective d'anthropologie appliquée, dont il regrette le faible développement en France, à la différence de ce qui se passe dans les pays anglo-saxons.
- 3 Ses orientations le portent aussi vers l'ethnologie des techniques, qui fut le thème d'un précédent recueil consacré à une tribu bédouine de Syrie¹. Dans l'ouvrage qui nous intéresse ici, Olivier D'Hont prône l'inventaire exhaustif des objets en usage et des pratiques matérielles, autrement dit, du « système technique » de chaque groupe étudié. Il s'inspire, pour ce faire, de la typologie établie par André Leroi-Gourhan, mais en la remaniant – on reviendra sur cette funeste manie ! – pour des motifs plutôt obscurs de compatibilité interdisciplinaire, et selon des principes inutilement compliqués. L'ensemble des pratiques est en effet organisé en fonction des étapes du processus technique (mode d'accès aux ressources, transformation, consommation), des statuts des « matières d'œuvre » (ressources, produits de la nature, matériaux, objets, déchets) et par grands domaines d'usage (l'alimentation, la « vêtue », l'habitation).
- 4 Ce livre est conçu comme un « manuel », un « vade-mecum » ou un « pense-bête » (l'auteur utilise alternativement ces trois expressions), destiné à recueillir des données de terrain.
- 5 L'ensemble est réparti entre vingt-deux chapitres. Les deux premiers sont consacrés à des définitions (anthropologie/ethnographie, communauté rurale) et à l'exposé des principes et des concepts d'une « ethnographie appliquée » fondée sur la « technologie culturelle ». On entre dans le vif du sujet avec les chapitres 3 et 4, portant respectivement sur « le mode d'accès aux ressources » et sur « la distribution spatiale des ressources » (y compris la protection de l'environnement). Vient ensuite l'étude des techniques proprement dites : « séparation » des produits minéraux (chapitre 5, où, en fait de « produits minéraux » il n'est malheureusement question que de l'eau), « séparation » des produits végétaux (comprendre : culture, collecte, etc., chapitre 6), « séparation » des produits animaux (chapitre 7). Le chapitre 8 traite de la « qualification des ressources vivantes et des activités de séparation afférentes » (chasse et pêche, gestion cynégétique, proto-élevage et élevage, animaux sauvages et animaux domestiques), le chapitre 9 des « relations entre activités productrices » et de la « structuration du mode d'accès aux ressources », le chapitre 10 des « droits d'accès aux ressources ».
- 6 Puis on reprend le cours de la description des techniques : « fabrication et consommation des objets » (chapitre 11), alimentation (chapitre 12), vêtue (chapitre 13), habitation, fabrication et consommation (chapitre 14), complété par un chapitre 15 traitant de « stratégie résidentielle et mode de vie ».

- 7 Les chapitres suivants traitent du contexte (pour faire court) des activités techniques : « interface système technique/contexte englobant » (chapitre 16), « organisation sociale communautaire » (chapitre 17), « système technique de référence et mesure du changement » (chapitre 18), « empreinte écologique » (chapitre 19).
- 8 Après un chapitre 20 consacré à un cas espagnol (que l'on aurait mieux vu, intégré, comme les autres exemples, dans un autre chapitre, comme le sont les exemples portant sur le Moyen-Orient dans les chapitres 7 et 15), le chapitre 21 compare l'approche des agronomes et celle des ethnologues. Conclusion de l'ensemble, le chapitre 22 regroupe des « libres propos » sur l'évolution des systèmes techniques, qui concernent en fait surtout les archéologues. À cela s'ajoutent un glossaire de 123 entrées et une bibliographie d'environ 150 titres.
- 9 L'ouvrage appelle de nombreuses critiques. S'agissant de la forme, le plan est déséquilibré, avec une hiérarchisation des niveaux de titre qui n'est pas toujours compréhensible ; les lourdeurs de style, fautes de français et d'orthographe sont innombrables ; des comparaisons abusives avec la physique n'éclairent pas toujours le propos, bien au contraire. La bibliographie, trop exclusivement française, est lacunaire. On y cherche en vain, par exemple : R. Bastide, *Anthropologie appliquée*, Payot, 1971 ; J. Duvignaud, *Chebika*, Gallimard, 1968 ; G. Étienne, *Développement rural en Asie*, PUF, 1982 ; E. E. Evans-Pritchard, *Applied Anthropology*, Londres, Africa, 1946, etc.
- 10 En tant que « manuel » d'ethnologie des techniques, ce pour quoi il pourrait passer à première vue, ce livre se révèle, après examen, très loin de valoir ceux qui existent déjà, du *Manuel d'ethnographie* de Marcel Mauss aux contributions d'André-Georges Haudricourt en passant par l'*Ethnologie générale* dans l'Encyclopédie de La Pléiade et les volumes de Robert Cresswell. Quant aux remaniements qu'Olivier D'Hont a cru bon d'apporter à la classification d'André Leroi-Gourhan, ils ne peuvent que laisser perplexe : on saisit mal en effet quel avantage il y aurait à parler de « séparation » plutôt que d'« acquisition » des végétaux ou des minéraux, pour ne parler que de cela.
- 11 Ce recueil n'est pas plus satisfaisant pour les praticiens du développement auxquels il s'adresse principalement que pour les ethnologues : il est trop compliqué, trop descriptif, pas assez analytique ni, surtout, pas assez « solutionniste », en dépit des exemples donnés, trop peu nombreux au regard de l'expérience de l'auteur.
- 12 Bref, voilà un travail qui laisse le lecteur quelque peu désorienté. Olivier D'Hont ne propose ici qu'un livre confus et mal ciblé, que ses bonnes intentions ne parviennent pas à sauver.

Notes

1 *Vie quotidienne des Agédat. Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen-Euphrate*. Damas, Institut français d'études arabes, 1994.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Olivier D'Hont, *Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement* », *Études rurales* [En ligne], 178 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 25 juin 2016. URL : <http://etudesrurales.revues.org/4335>

Référence papier

Jean-Pierre Digard, « Olivier D'Hont, *Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement* », *Études rurales*, 178 | 2006, 257-259.

À propos de l'auteur

Jean-Pierre Digard

Anthropologue, directeur de recherches, CNRS, Ivry-sur-Seine.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
